Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 27

Artikel: La coupe du roi de Hollande
Autor: H.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215690

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Dis-donc, Gabet, la trâové-tou bouna ?
Et Gabet de lâi repondre :
— Oï ma fâ, lè rudo bouna, pî prâo !
Vo z'arâi falliu lè z'oûre recaffâ.

Luc à Dzaquié.

Le plus difficile. — Quelques voyageurs de commerce attablés le soir au yass causent de leurs affaires :

— Vous ne sauriez croire, dit l'un d'eux (voyageur en vins), ce que notre métier est pénible si on veut débiter sa marchandise. Toujours boire avec le client, toujours boire avec...

— Et sans faire la grimace, interrompit un des copains.

Un large rire accueille l'interruption et on aborde un autre sujet de conversation.

Déveine. — Un Marseillais raconte qu'il est propriétaire de mines de sel considérables, dans un pays plus ou moins fantastique.

— Ces mines doivent vous rapporter beaucoup.

— Oui, dans les premiers temps... malheureusement les ouvriers ont bientôt rencontré des couches de poivre qui ont sérieusement entravé l'exploitation.

LA COUPE DU ROI DE HOLLANDE

Nous avons reçu la lettre que voici :

Lausanne, le 23 juin 1920.

Mon cher *Conteur,*

Pour compléter la réponse à ton correspondant Rochardon, je te dirai que la coupe offerte par le roi de Hollande au tir fédéral de Lausanne en 1876 n'a pas été délivrée comme prix, mais a été conservée par la Société Suisse des Carabiniers, dont le Comité la présente à chaque tir fédéral. Entre temps, elle est déposée au Musée Historique à Berne, dans la Schutzenstube, avec une magnifique collection de coupes et médailles de tir.

Ton dévoué :
H. P.

PAGES D'HISTOIRE INÉDITES

Extrait d'une lettre de mon grand-père.

Le *Journal de Morges* publie la très intéressante lettre que voici :

Entré par alliance dans une famille que vous connaissez à peine, je viens vous donner quelques détails qui sûrement vous paraîtront intéressants, et qu'il importe aujourd'hui que votre femme connaisse, son ignorance à cet égard vous paraîtra singulière, mais je vous en indiquerai la cause ci-après :

Mon père Amédée de La Harpe, connu dans l'histoire sous le nom de Général La Harpe, naquit à Rolle, petite ville au bord du lac de Genève, située entre cette dernière et Lausanne, environ à la même époque que son cousin, le général Fréderic-César de La Harpe, année 1754, d'une famille noble et riche du pays de Vaud. Ces deux hommes étaient enfants de deux frères et par conséquent cousins germains. Amédée de La Harpe fut placé très jeune par son père dans un régiment bernois au service de la Hollande, dans lequel il entra comme sous-lieutenant. Peu de temps après il fit la connaissance d'une demoiselle Baronne d'Auvin de Namur, qui devint sa femme, et qu'il ramena dans sa patrie avec une riche dot et trois enfants qui lui étaient déjà nés de cette union. Il s'occupa dès lors de l'administration de ses domaines et de l'éducation de ses six jeunes enfants.

Le Pays de Vaud appartenait alors au canton de Berne, qui le gouvernait comme pays conquis. Le peuple était assez heureux, mais les hommes éclairés, voyant les choses sous un point de vue plus élevé, désiraient des changements, la réforme de bien des actes vexatoires.

La révolution française vint échauffer les esprits et faire naître des espérances. Amédée de La Harpe, mû par les sentiments les plus généreux, l'amour de son pays et le bien public, se livre avec enthousiasme à la perspective d'une amélioration dans les institutions de sa patrie. Incapable de dissimulation, il manifesta hautement et publiquement ses opinions. Excité par de faux amis qui rapportaient à Berne tous ses propos et les envenimaient, il fut poussé à faire quelques démarches imprudentes pour un père de famille, mais qui n'avaient rien de sérieux et encore moins de coupable. Cependant, le Gouvernement de Berne en prit ombrage ; des troupes furent mises sur pied et envoyées dans le Pays de Vaud ; un camp s'y forma, protégeant une commission qui devait opérer des arrestations et faire des recherches. Amédée de la Harpe, avisé à temps, ne se décida à se rendre fugitif, que sur les instances et les plus pressantes sollicitations de ses amis et parents. Il se réfugia à Lyon d'où il demanda un sauf-conduit pour venir se justifier, ce qui lui fut refusé. Jugé en coutumace, il fut condamné à mort, sa tête mise à prix et tous ses biens confisqués et cette sentence fut affichée dans tous les lieux publics du pays Quatre autre personnes qui avaient aussi pris la fuite furent jugées beaucoup moins sévèrement ; quelques arrestations momentanées terminèrent une démonstration qui semblait devoir produire de grands résultats. Ce fut l'histoire de la « Montagne qui accouche d'une souris ».

Cependant Amédée de La Harpe se rendit à Paris et fut placé immédiatement avec grade de chef de bataillon dans les armées de la République ; employé au siège de Toulon, il y fit sa première campagne avec ce grand Capitaine qui devait ensuite remplir le monde de sa gloire, à laquelle il débuta par ses immortelles campagnes d'Italie. La Harpe, nommé Général de division, commandait l'avant-garde de cette armée dont les prodiges feront l'étonnement de tous les siècles, le Piémont subjugué, l'Italie envahie, le Pô franchi, il poursuit ses brillants succès, lorsqu'à Codogno, rentrant au galop d'une reconnaissance faite de nuit, un poste avancé cria « qui vive ! » Le bruit des chevaux, la rapidité de la course empêchèrent d'entendre ; le poste, croyant que c'était l'ennemi, fit feu et l'infortuné général tomba, blessé mortellement par ses propres soldats, qui pleurèrent sa mort comme celle d'un père.

Ainsi périt le Général de La Harpe dans sa 42me année, au moment où un avenir brillant s'ouvrait devant lui, et où le destin semblait vouloir redresser les torts qu'il avait eus à son égard, laissant sa mémoire en vénération parmi ses concitoyens et une famille opprimée et malheureuse. La France a écrit son nom au Panthéon et sur l'arc de triomphe, parmi ceux de tant de guerriers qui se sont illustrés. Le second de ses fils était auprès de lui lorsqu'il fut tué ; blessé ensuite à Brescia par l'armée que commandait Souwarof, il mourut quelques années plus tard des suites de sa blessure, emportant la décoration des braves.

Un trait de la vie du Général La Harpe montrera la beauté de son caractère. Dans la rapide conquête du Piémont, un régiment bernois au service du roi fut fait tout entier prisonnier par le corps d'armée que commandait ce Général. Les officiers n'étaient pas sans inquiétude, le général les fit venir auprès de lui et leur dit : « Messieurs, le sort de la guerre vous a mis entre « mes mains, vous allez être conduits jusqu'à la « frontière suisse, d'où vous pourrez regagner « vos foyers. Rentrez chez vous, dites à votre « Gouvernement que c'est ainsi que le Général « La Harpe se venge des injustices qu'on lui a « faites. »

Telle est l'esquisse abrégée de la vie du grand-père de votre femme. Quant à l'histoire de la mienne, elle n'offre rien que de fort ordinaire. Envoyé par mon père à l'âge de treize ans et demie au service de la Prusse, j'entrai comme porte-enseigne dans un régiment de dragons en garnison à Kœnigsberg. Au bout de quatre ans, voyant que la guerre paraissait imminente avec la France, dégoûté par la manière brutale dont on châtiait alors le soldat, ignorant la perte de notre fortune qu'on m'avait cachée et me croyant riche, je quittai le service et revins dans ma patrie où je me décidai à demeurer sur les sollicitations de ma bonne mère, à qui je pouvais servir d'appui comme aîné de la famille.

(A suivre) *C. de La Harpe.*

FUMÉE

XII

Après le souper, Mlle Désirée apporta sur la table les cartes, les morceaux de verre et les jetons, dignes engins du loto, jeu comme celui de l'oie, renouvelé des Grecs.

Toujours dans des vues de décence, Esther-Adelaïde avait placé les demoiselles d'un côté de la longue table; les messieurs furent placés de l'autre. Ce petit arrangement fit mon bonheur : j'étais en face de Marguerite ! Un quart d'heure suffit pour me réconcilier avec Samson Ricard, sa femme, leur maison et le monde entier; je savais une chose, c'est qu'elle était là, je la voyais !

— Quine ! criai-je avec enthousiasme, quine, quine !

Ce fut bien une autre affaire quand Mme la ministre, se sentant enrouée, eut abandonné à sa voisine, la charge de crier les numéros. Cette voisine était Marguerite, et quelle douce voix elle avait en s'acquittant de ses fonctions ! Malheureusement, d'autres que moi pouvaient s'en apercevoir aussi; c'était mon seul chagrin. Je me trompe pourtant.

— Quatre-vingt-huit ! entendis-je crier.

Je me rappelai que le petit sac vert ne contenait que quatre-vingt-dix jetons. Hélas ! quel dommage ! tôt ou tard mes délices prendraient fin. Bêtes de Grecs ! à quoi pensaient-ils donc lorsqu'ils inventèrent le loto ?

Et puis, voici Esther-Adélaïde qui se sent incommodée par la lumière de la lampe. Vite un écran !

Maudit écran, il était de la grandeur d'un fromage et m'interceptait tout à fait l'aimable figure de Marguerite. A sa place je voyais en transparent Joseph vendu pas ses frères. Ces derniers, rangés d'après leur taille en tuyaux d'orgue, étaient fort remarquables avec leurs houlettes, leurs frondes pendues au côté à l'instar du roi prophète, leurs sarreaux bleus et leurs chapeaux à l'italienne; mais je n'étais plus en train de rire. Les parties de loto se succédaient avec une désespérante lenteur, depuis que Désirée Ricard, de sa voix monotone comme une cloche d'enterrement, voulait bien crier les numéros.

Ce ne fut qu'au bout de deux heures que chacun put se retirer.

XIII

Depuis une semaine, je tenais continuellement la maison d'en face en état de siège. Rien n'en sortait sans passer sous mes yeux; mais bien souvent le soir était arrivé sans que j'eusse rien aperçu. J'avais beau regarder, je ne voyais que le gros propriétaire qui demeure au premier étage, sous les dames Dumarel. C'était un homme d'une quarantaine d'années, ayant toutes les habitudes des vieux garçons. Je n'aimais pas plus son caractère que son ventre rebondi, ses jambes flûtées, ses favoris rouges et son nez violet.

Possesseur d'une jolie fortune, il vivait bien, s'entourait de toutes les douceurs de la vie, mais il avait tous les traits distinctifs de l'avare. On le craignait dans notre petite ville, où il remplissait les fonctions de juge de paix. Il était aussi membre du Grand Conseil, et beaucoup d'autres choses encore. Mais n'oublions pas ses chats : il en avait la manie, et c'est sans doute grâce à une certaine conformité de son caractère avec celui de ces petites bêtes que M. Plombin était rusé comme un chat, hypocrite comme un chat, et que, comme un chat, il donnait souvent de méchants coups de griffe.